

LA MÉMOIRE DE DORA-MITTELBAU

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION DES DÉPORTÉS DE DORA, ELLRICH, HARZUNGEN ET K*

Cette guerre est une lutte entre ceux qui croient à l'Homme et ceux qui n'y croient pas !!

Franklin D. ROOSEVELT - 7 janvier 1943

Éditorial

Pourquoi les déportés se battent encore

Cinquante ans se sont écoulés depuis le début des départs massifs des convois de déportés de France vers les camps de concentration nazis. Cinquante ans après, les survivants de ces transports se battent encore pour maintenir dans la mémoire collective le souvenir de cet épisode tragique de la vie de notre continent. Aux motifs qui, depuis leur retour, les poussaient dans cette voie, sont venues s'ajouter des raisons nouvelles qui les obligent, malgré leur âge avancé, à redoubler d'efforts.

..

Les déportés, qui veulent entretenir la mémoire de leurs morts, veulent sauvegarder les lieux où subsistent leurs cendres mêlées à la terre des camps de concentration : car ceux-ci sont des nécropoles qui, pour nous Français, figurent parmi les plus grandes de celles que notre pays compte à l'extérieur de ses frontières, mais des nécropoles qui ne contiennent qu'un petit nombre de dépouilles, les nazis ayant brûlé les cadavres dans les fours crématoires ou, lorsqu'ils étaient trop nombreux, sur des bûchers. C'est la raison pour laquelle, par la voix de leurs comités internationaux, ils demandent à la CSCE et au Parlement européen, que soient entretenus avec le respect qu'ils méritent les sites des camps.

Ils veulent, comme tous les anciens combattants, que soit connue la vérité sur leurs campagnes particulièrement sinistres mais qui, trop souvent, sont oubliées et dénaturées. Révisionnistes et néo-nazis, en niant l'existence des chambres à gaz, ont minoré l'horreur du système hitlérien et, par voie de conséquence, celle des camps de la mort lente. D'autre part, et de plus en plus, nos contemporains, au spectacle des atrocités revenues, des Khmers rouges à la Yougoslavie éclatée, ont tendance à oublier, ou au moins à relativiser, la monstruosité du national-socialisme.

Seule la shoha échappe à l'oubli. Trop longtemps occultée, elle a fait l'objet, depuis une vingtaine d'années, de rappels nombreux et qui se sont révélés efficaces. L'horreur du projet d'extermination radicale des Juifs, hommes, femmes et enfants, est telle que ceux qui découvrent ou redécouvrent son ampleur ne peuvent plus l'oublier, d'autant plus que ce projet est au cœur même de la doctrine et de la pratique du nazisme. Décrétant que la race juive, inférieure au même titre que celle des tziganes, empêchait la race supérieure des aryens de régner sur le monde, les théoriciens nationaux-socialistes affirmaient le droit des Aryens à faire disparaître Juifs et Tziganes. Dans cette logique, tous ceux qui s'opposaient au régime hitlérien étaient considérés

par eux comme les alliés des Juifs et devaient donc être traités comme tels. C'est ainsi que s'est produit, dans le second quart du vingtième siècle, le stupéfiant retour de la barbarie dans ce pays de haute culture qu'est l'Allemagne.

L'intérêt porté, à juste titre, à la shoha, a eu cependant pour effet de réduire, aux yeux du public, le système concentrationnaire allemand à l'extermination des Juifs par le gaz. Ainsi s'est progressivement estompé, dans beaucoup d'esprits, le souvenir de l'autre face satanique du nazisme, le camp de la mort lente.

Ceux qui l'ont subi ne peuvent accepter une telle situation. Les an-

(suite page 2)

SOMMAIRE

Éditorial (J. Mialet)	1-2
Actions « Mémoire »	
Rue Léon Bronchart	3-4
Le dernier convoi	4-5
Opération Vidéothèque	5
Documents	
Trajet d'un convoi d'évacuation de Dora	6
Revier d'Harzungen	6-7
Document reçu d'Ukraine	7
Documents à lire et voir	7
Éphéméride	8-9
Avez-vous connu ? - Carnet ...	10
Documents bibliographiques ..	11
Souscription - Appel	12
Fondation pour la Mémoire de la Déportation (information)	
.....	A-B-C-D

ciens déportés juifs partagent ce point de vue et s'associent, par leurs représentants des comités internationaux, aux efforts menés par leurs camarades, pour rétablir la vérité sur l'univers concentrationnaire et donc sur les camps de la mort lente.

∴

Il était temps. D'inquiétants réveils du nazisme et du racisme se sont manifestés alors que se multipliaient les signes de l'oubli de la déportation : monastère d'Auschwitz, supermarché à Ravensbrück, amalgame des victimes du nazisme et du communisme à Sachsenhausen et Buchenwald, implantation d'une entreprise industrielle à Dora. Devant les réactions des déportés et des autorités allemandes, ces projets n'ont pas eu de suites.

Un nouvel incident vient de montrer jusqu'où pouvait aller, en Allemagne et ailleurs, l'ignorance du passé. L'industrie spatiale allemande, soutenue par le gouvernement fédéral, a voulu commémorer, le 3 octobre 1992, par une grande manifestation à Peenemünde, le premier envol d'une fusée spatiale qu'avait réussi, en cet endroit, l'équipe de von Braun, cinquante ans plus tôt. Cependant, les Anglais n'avaient pas oublié que cette fusée, devenue à Dora quelques mois plus tard la V2, avait, en été 1944, provoqué morts et destructions à Londres et à Anvers. Devant leur vive réaction et celle des anciens déportés de Dora, le projet de commémoration fut abandonné.

Mais la démonstration avait été faite : les responsables de l'aérospatiale allemande ignoraient ou avaient oublié les conditions dans lesquelles la fusée de Peenemünde, simple prototype, avait été transformée en engin opérationnel, produit à la chaîne à des fins militaires. Cette transformation a été réalisée à Dora, près de Nordhausen, dans le Harz, dans une usine souterraine

créée à partir d'août 1943. Dans cette énorme usine qu'ils ont dû creuser et où ils ont dû servir les chaînes de production des V2 et des V1, les déportés du camp de Dora et de ses Kommandos subirent des sévices d'une sauvagerie telle que plus de vingt mille d'entre eux en moururent. Dans le projet de commémoration, comme d'ailleurs dans la quasi-totalité des articles consacrés à l'épopée de la conquête spatiale, aucune allusion n'était faite à ces événements tragiques.

Les survivants de Dora ont maintenant suffisamment poussé leurs recherches, menées en étroite collaboration avec les autorités de Thuringe, pour savoir que cet oubli n'est pas dû au hasard. Trop de personnes, d'entreprises, d'institutions, de nations, ont intérêt à ce que s'efface jusqu'au nom de ce lieu où, pourtant, a réellement commencé, – mais à quel prix ! – l'avenure spatiale de l'homme. Avec le concours d'historiens et de chercheurs de nationalités diverses, ces anciens de Dora préparent un ouvrage sur ce que fut ce camp et sur les raisons pour lesquelles son histoire fut ainsi occultée.

D'autres lieux de déportation ont été également oubliés. C'est la raison pour laquelle tant de rescapés s'acharnent à fouiller le passé, un passé qui fut le leur mais qui intéresse aussi l'avenir. Car en agissant ainsi, avec le concours très généralement actif des autorités et des populations allemandes, ils œuvrent pour la réconciliation lucide et voulue entre nations autrefois ennemies. Ils espèrent que leur exemple, un jour, sera suivi dans ces lieux de la planète où la réconciliation paraît impossible, alors qu'elle seule permettrait qu'y disparaissent ces guerres et ces horreurs qui rappellent celles des camps nazis.

Jean MIALET

*Président du Comité européen
de Dora-Mittelbau*

*Poème récité le dimanche 27 avril
journee nationale de la Déportation
au cours de la cérémonie au
mémorial l'Île de la Cité*

CE CŒUR QUI HAÏSSAIT LA GUERRE...

Ce cœur qui haïssait la guerre
voilà qu'il bat pour le combat
et la bataille !

Ce cœur qui ne battait qu'au
rythme des marées, à celui des
saisons, à celui des heures du
jour et de la nuit,

Voilà qu'il se gonfle et qu'il
envoie dans les veines un sang
brûlant de salpêtre et de haine
Et qu'il mène un tel bruit dans
la cervelle que les oreilles en
sifflent

Et qu'il n'est pas possible que
ce bruit ne se répande pas
dans la ville et la campagne
Comme le son d'une cloche
appelant à l'émeute et au
combat.

Écoutez, je l'entends qui me
revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit
d'autres cœurs, de millions
d'autres cœurs battant comme
le mien à travers la France.

Ils battent au même rythme
pour la même besogne tous
ces cœurs,

Leur bruit est celui de la mer à
l'assaut des falaises

Et tout ce sang porte dans des
millions de cervelles un même
mot d'ordre :

Révolte contre Hitler et mort à
ses partisans !

Pourtant ce cœur haïssait la
guerre et battait au rythme des
saisons,

Mais un seul mot : Liberté a
suffi à réveiller les vieilles
colères

Et des millions de Français se
préparent dans l'ombre à la
besogne que l'aube proche
leur imposera.

Car ces cœurs qui haïssaient la
guerre battaient pour la liberté
au rythme même des saisons
et des marées, du jour et de la
nuit.

Robert DESNOS

